Henri Madoré (1928-1988)

Henri Madoré (de son vrai nom Madouré), fils de Jules Madouré et d'Amélie Gossard, est né le 11 avril 1928, à Saint-Denis. Il n'a que six ans lorsqu'il se fascine pour le son de l'harmonica de « Pa Ferdinand », un vieux monsieur qui présente des histoires de marionnettes sur le trottoir.

En 1946, muni de son certificat d'études, il trouve un emploi dans les Postes. Il commence à gratter le banjo de son père et à fredonner, en écoutant la T.S.F. Il livre des télégrammes à vélo, tombe souvent, et en perd parfois... Une collision avec un train lui fait finalement perdre son gagne-pain.

Ses véritables premiers pas de chanteur des rues, avec banjo sous le bras et harmonica dans la poche, datent du *cyclone de 48* (janvier 1948). Il écrit alors ses premières chansons où se mêlent souvenirs d'enfance, jeux de sons et de mots. Ses jeans noirs et son chapeau lui valent le surnom de « Zorro ».

Dès le début des années cinquante, ses apparitions publiques se multiplient : bals, mariages, fêtes, entr'actes de cinéma... Il élargit son public aux autres villes de l'île, où il se rend en *car courant d'air*, et notamment à Saint-Pierre où il devient très populaire.

Henri Madoré enregistre son premier 78 tours chez *Affejee* pour le label *Festival* en mars 1955 *(OM 31 S)*. Il sera suivi de deux autres 78 tours *(OM 32 S* et *OM 33 S)*. Un quatrième et un cinquième 78 tours seront enregistrés chez *Affejee* pour *Philips (P79.145H* et *P79.146H)*, avec Arsène et Herrert à la guitare. Trois 45 tours sont gravés chez *Soredisc* avec l'orchestre des *Super Migs (SOR 20.015, 20.016* et *20.017)*.

En 1981, suite à un nouvel accident qui le rend invalide, il vit reclus dans sa maison de la rue Malartic.

Le 31 décembre 1988, Henri Madoré, le dernier chanteur de rue populaire de La Réunion, s'éteint. Quelques jours après sa mort, un voleur s'introduit chez lui... et ne lui vole que sa guitare !

Jules Arlanda (1923-2010)

Né le 2 août 1923, Jules Arlanda côtoie très tôt les musiciens et poètes populaires dionysiens grâce à son père, Jules, Albert Arlanda, qui mène des activités musicales dans la Fanfare municipale ainsi qu'à la tête d'un orchestre créole de renom : l'*Orchestre Arlanda.*

Jules Arlanda-*fils*, surnommé « Julot », rencontre ainsi Georges Fourcade et assiste à ses représentations musicales et théâtrales. À cinq ans, il s'essaie à la mandoline et au banjo avant d'être initié à huit ans au solfège à l'École de musique municipale de Saint-Denis, où il rejoint son ami Luc Donat. Mais l'accordéon chromatique que le jeune « Loulou » Pitou pratique alors au sein de l'*Orchestre Arlanda* l'intéresse particulièrement. À quinze ans, Jules Arlanda commence à composer, et suit l'orchestre paternel dans toute l'île pour animer des noces, réceptions, bals populaires...

Âgé de vingt ans, Jules *fils* dirige sa première formation composée d'un accordéon, d'un banjo, d'une guitare hawaïenne de facture locale, d'un trombone à pistons, d'un « jaz » (batterie) et d'accessoires rythmiques. C'est avec un orchestre de ce type que l'entreprenant Antoine Véloupoulé l'engage en 1943 pour animer les soirées dansantes de son restaurant dionysien, *Le Délice colonial.*

Nommé en 1968 professeur de solfège à l'École de musique municipale de Saint-Denis, Jules Arlanda constitue deux orchestres de bals : *Les Rangers* et *Les Play-Boys*. La mode est aux orchestrations « yéyé ». Si *Les Rangers* se séparent rapidement, *Les Play-Boys* bénéficient, en 1970, du soutien d'Henri Cario, directeur artistique de l'ORTF. Autour de Jules Arlanda, il réunit Marie-Armande et Henry-Claude Moutou, Pierrette Payet et Maxime Laope pour constituer la troupe folklorique *Bourbon y cause, Bourbon y chante.*

Devenu directeur de l'École municipale de musique de Saint-Denis en 1976, Jules Arlanda se consacre à l'enseignement du solfège et de l'accordéon. À partir de 1983, il profite de sa retraite pour composer des œuvres instrumentales et publie plusieurs recueils de partitions.

Les chansons de Jules Arlanda ont contribué à renouveler les traits caractéristiques de la chanson créole, entre la variété et le « folklore ». Des années 1950 aux années 1970, l'artiste aura largement participé à l'émergence du vedettariat et à la production discographique locale.

Luc Donat (1925-1989)

Luc Donat (Marie Emilien Luçay Donat) est né le 17 mai 1925 à Saint-Denis de La Réunion. Sa passion pour la musique commence à l'âge de cinq ans, lorsqu'il reçoit son premier violon. Initié par sa grand-mère violoniste, (puis formé par Evenor Lacouture et Jules Fossy qui lui apprend les rudiments des danses de salon et de la musique classique), il montre rapidement une grande précocité. Jouant les œuvres de Paganini et Kreutzer, il perfectionne sa technique instrumentale et développe sans relâche sa virtuosité.

À quinze ans, Luc Donat rejoint l'orchestre symphonique dionysien, tout en poursuivant des études de droit qui le mènent à un emploi au tribunal de Saint-Denis. Cependant, la musique reste sa véritable passion. Il renonce à sa carrière de greffier pour s'y consacrer, et forme avec Jules Arlanda en 1943 son premier orchestre, animant les lieux populaires de l'île.

En 1950, Luc quitte La Réunion pour Tananarive, où il s'initie au jazz et à la musique traditionnelle, remportant le 1er prix du concours orchestral en 1952. En 1954, il s'exile à Paris et signe avec la maison de disques *Vogue* que lui présente Stéphane Grappelli. Surnommé "Le roi du séga", il devient après Georges Fourcade, le deuxième artiste réunionnais à exporter le séga en métropole. Violoniste et contrebassiste de talent reconnu dans le milieu du show-business, Luc Donat se produit à l'Olympia, accompagne Marie Laforêt ou Alice Dona, devient chef d'orchestre au Casino de Deauville, se produit sur le paquebot France... avant de créer à Paris en 1966 son label *Donali Records.*

Nostalgique de son île, Luc Donat rentre à La Réunion en 1968. Il y poursuit sa carrière, donnant de nombreux concerts, composant des ségas populaires, multipliant les collaborations artistiques, les enregistrements et les tournées. Bien que troquant fréquemment le séga pour le jazz et la musique tzigane, il est nommé responsable du Département de Musiques Traditionnelles au Conservatoire National de Région peu avant sa mort, survenue le 4 avril 1989.

Pionnier du métissage entre le séga traditionnel réunionnais et le jazz, son parcours témoigne d'une profonde ouverture culturelle et d'un professionnalisme rare.

Alain Peters (1952-1995)

Alain Peters est né le 10 mars 1952. Initié à la musique par son père Édouard Peters, il fait ses premières armes dès l'âge de treize ans, en jouant de la guitare dans l'orchestre de Jules Arlanda. Comme beaucoup de musiciens à l'époque, c'est à l'oreille qu'il fait son apprentissage, devenant vite très agile sur le manche. Jacques Brel, Georges Brassens ou *Led Zeppelin* font partie de ses références musicales.

Dans le bouillonnement de la fin des *sixties* déferle à La Réunion, comme partout, la vague pop et rock surgie de Londres, de Paris ou des USA. Les jeunes musiciens laissent de côté le séga traditionnel et la variété pour pousser leurs amplis à fond et cracher des riffs infernaux copiés sur les vinyles, dès leur arrivée dans l'île. Très vite, Alain Peters fait partie des pionniers de ce mouvement, avec *Les Lords* et *Pop-décadence.*

Une page se tourne en 1976. Au sous-sol du Cinéma Royal à Saint-Joseph, le propriétaire des lieux, M. Chan-Kam-Shu, aménage un studio d'enregistrement envahi par de jeunes musiciens en quête de nouvelles pistes et menés par René Lacaille. Nourris de *Beatles*, ils mélangent *Hendrix* avec les rythmes du séga maloya et créent le groupe *Caméléon.* Venu de métropole, Loy Ehrlich se joint à la bande.

En 1979, c'est du côté de l'Étang Saint-Leu que se reforme la communauté d'où naîtra l'un des groupes vecteurs de la révolution musicale de cette période : *Carrousel.* Mais le groupe a trop de tours d'avance sur une époque qui se cherche. Vient le temps des remises en question, et Alain sombre dans l'alcoolisme à la mort de son père, en 1980.

Jean-Marie Pirot, enseignant passionné de musique, lui propose d'enregistrer ses chansons, car ce dernier ne cesse d'écrire et de composer des mélodies sur sa takamba, célèbre luth de la région du Sahel. C'est ainsi qu'ont été gravées, sur un magnétophone, les chansons notamment réunies dans la cassette « Mangé pou le cœur » *(ADER - Village Titan, 1985).*

En dépit de deux concerts du groupe *Carrousel* en 1994, grâce auxquels il fait son grand retour salué par le public debout pour lui rendre hommage, Alain Peters continue sa plongée dans une destruction de lui-même qu'aucun de ses amis ne parvient à stopper. Une crise le frappe en pleine rue à Saint-Paul, le 12 juillet 1995, et il décède quelques heures plus tard à l'hôpital, un soir de pleine lune.

Compilation Takamba

vol. 1 - Île de La Réunion

Disque 1 - FACE A

HENRI MADORÉ

1. Pêcheur Saint-Leu 2'31
Chant: Henri Madoré
Orchestre *Ensemble Henri Madoré*
Extrait du 78 T « Folklore réunionnais »
Festival OM 33 S

2. Poupète coclet 2'56
Instrumental
Orchestre *Les Super Migs*
Extrait du 45 T « Henri Madoré,
ségas réunionnais » Soredisc 20 017

3. Mouvment d'riz 1'12
Chant et guitare: Henri Madoré
Enregistrement de Jean-Claude
Legros, 1970

4. Madina 1'45
(Inconnu/Maxime Laope)
Chant et guitare: Henri Madoré
Enregistrement de Jean-Claude
Legros, 1970

5. Josette 1'22
Chant et guitare: Henri Madoré
Enregistrement de Jean-Claude
Legros, 1970

*6. Pas besoin de croire
qu'moin l'est mort 2'02*
Chant et guitare: Henri Madoré
Présentation: Gora Patel
Enregistrement du 26/02/72, réalisé
par Jean-Claude Legros à La Montagne.

7. Z'enfant bâtard 2'06
Chant et guitare: Henri Madoré
Enregistrement du 26/02/72, réalisé
par Jean-Claude Legros à La Montagne.

8. A, B, C, D 2'23
Chant et guitare: Henri Madoré
Enregistrement du 26/02/72, réalisé
par Jean-Claude Legros à La Montagne.

9. Prête à moin ton bergère 1'50
Chant et guitare: Henri Madoré
Enregistrement du 26/02/72, réalisé
par Jean-Claude Legros à La Montagne.

10. Ti-Doré dans l'île 2'07
Chant et guitare: Henri Madoré
Enregistrement du 26/02/72, réalisé
par Jean-Claude Legros à La Montagne.

Disque 1 - FACE B

JULES ARLANDA

1. Ça l'orchestre 2'36
(Jules Arlanda)
Instrumental
Orchestre Serge Barre
Extrait du 45 T *Dindar 25 011*

2. Mon malbaraise 3'48
(Jules Arlanda)
Chant: Maxime Laope
Orchestre Serge Barre
Extrait du 45 T *Dindar 25 011*

3. Julot 2'38
(Jules Arlanda)
Instrumental
Orchestre Luc Donat
Extrait du 45 T *Dindar 25 025*

*4. Quand li mett'
son moullur 2'22*
(Jules Arlanda)
Chant: Pierrette Payet
Orchestre *Les Play-Boys*
Extrait du 45 T *Soredisc 20 028*

5. Bonbon coco 1'55
(Jules Arlanda)
Chant: Marie-Armande
et Henry-Claude Moutou
Orchestre *Les Play-Boys*
Extrait du 45 T *Soredisc 20 027*

6. Séga planteur 2'30
(Jules Arlanda)
Chant: Jean-Marc Pounoussamy
Orchestre *Le Club Rythmique*
Extrait du 45 T *Jackman J 40 201*

7. La coupe canne 2'53
(Maxime Laope/Jules Arlanda)
Chant: Maxime Laope
Orchestre *Les Super Jets*
Extrait du 45 T *JAJA DR 71 001*

8. Laisse pas li tomber 2'17
(Jules Arlanda)
Instrumental
Orchestre *Le Club Rythmique*
Extrait du 45 T *Jackman J 40 235*

Disque 2 - FACE A

LUC DONAT

1. Cognac Perrier 2'56
(Gérald Franck/Luc Donat)
Chant: Luc Donat
Ensemble Luc Donat
Extrait du 45 T « Le roi du séga »,
Dindar 25 024

2. Séga Jacquot 3'12
(Luc Donat)
Chant: Luc Donat
Ensemble Luc Donat
Extrait du 45 T « Le roi du séga »,
Dindar 25 024

3. Maman jolie 2'26
(Luc Donat)
Chant: Luc Donat
Ensemble Luc Donat
Extrait du 45 T « Luc Donat,
le roi du séga », *Dindar 25 027*

4. Séga l'avion 1'36
(Auteur inconnu/Luc Donat)
Chant: Marie-Armande Moutou et Luc Donat
Extrait d'un collectage privé

5. Saint-Joseph 2'55
(Luc Donat/Luc Donat, Victor Langhi)
Chant: Luc Donat
Extrait du 45 T « Luc Donat et les jeunes
de Saint-Joseph », *Donali Records DO 106*

*6. L'amour l'est doux
- Mozart séga 4'18*
(Luc Donat) - (Luc Donat/Luc Donat,
Victor Langhi/René Audrain)
Chant: Luc Donat
Extrait du 33 T « Luc Donat, le roi du séga »,
Jackman LPJ 219

7. Manapany 3'43
(Luc Donat/Luc Donat,
Victor Langhi/René Audrain)
Chant: Luc Donat
Extrait du 33 T « Luc Donat,
le roi du séga », *Jackman LPJ 219*

Disque 2 - FACE B

ALAIN PETERS

1. Mangé pou le cœur 4'01
(Alain Peters)
Chant: Alain Peters
Extrait de la cassette « Mangé pou le cœur »,
éditée par *Village Titan C 400041* (1985)
avec production additionnelle et mixage
(1998) de Loy Ehrlich

2. La rosée si feuilles songes 4'20
(Alain Peters)
Chant: Hervé Imare
Orchestre *Caméléon*
Extrait du 45 T « Musique traditionnelle,
île de La Réunion, Le Séga »,
Disque Royal DR 77 0007

3. Plime la misère 3'00
(Jean Albany/Alain Peters)
Chant et basse : Alain Peters
Extrait de la cassette « Chante Albany »
Studio Royal, Ed. A. Gili R.001

*4. Mon joli, mon joli marmaille
2'15*
(Jean Albany/Alain Peters)
Chant et basse: Alain Peters
Orchestre *Caméléon*
Extrait de la cassette « Chante Albany »,
Studio Royal, Ed A. Gili, R. 001

5. Rest' là maloya 4'46
(Alain Peters)
Chant, basse, percussions: Alain Peters
Clavier, hajouj, percussions: Loy Ehrlich
Extrait d'une maquette enregistrée par
Loy Ehrlich (1987)

6. Moin té crois pi 3'02
(Alain Peters)
Chant: Alain Peters
Extrait d'une maquette enregistrée
par Loy Ehrlich (1987)

Retrouvez l'intégralité des titres interprétés par Henri Madoré, Jules Arlanda, Luc Donat et Alain Peters:
« Henri Madoré, le dernier chanteur de rue »
CD TAKA 9701
« Jules Arlanda et ses interprètes »,
CD TAKA 0306
« Luc Donat, le roi du séga »
triple CD TAKA 0408
« Alain Peters, parabolèr » CD TAKA 9802
« Alain Peters, vavanguèr » CD/DVD TAKA 0815

Remerciements
Vindemia Distribution, FNAC Réunion, Crédit Agricole Mayotte Réunion, Ananda Devi Peters, Alain Courbis, Jean-Paul Jansen, Jean-Claude Legros, Marie-Hélène Maillot, l'association Famille Laope, Philippe Barre, Pierrette Payet, Marie-Armande et Henry-Claude Moutou, Jean-Marc Pounoussamy, Loy Ehrlich, René Lacaille, Alain Gili, Pierre Fen Chong, David Chow-Cheuk, Jean-François Naulleau (à titre posthume) Guillaume Imare, Inèle Hetman, Jacqueline, Patrick Donat, Jean-Luc Thomassey

Rédaction
Lauriane Schulz, Fanie Précourt, Guillaume Samson, Thierry Barra

Fonds archivistique
www.phoi.io

Remastering
Biosonique

Graphisme
Kamboo (charte graphique Kamboo/Elsa Lauret)

Pressage
B-Side Factory

Production 2024
Ananda Devi Peters /Takamba
sous licence Takamba

TAKAMBA

{Patrimoine musical de l'océan Indien}

Takamba est un label discographique créé en 1997 par le Pôle Régional des Musiques Actuelles de La Réunion (prma-reunion.fr). Consacré à la préservation et à la promotion des musiques traditionnelles des îles du sud-ouest de l'océan Indien, ce label propose des enregistrements réalisés sur le terrain ainsi que des rééditions de morceaux anciens et inédits, disponibles en CD, DVD et vinyles.

T. +262 262 90 94 60
patrimoine@prma-reunion.fr
www.prma-reunion.fr/shop
www.facebook.com/Label.Takamba